



Éditorial par Père Christian et Michèle PEYRON

« La joie de l'Évangile remplit le cœur et toute la vie de ceux qui rencontrent Jésus. Ceux qui se laissent sauver par lui sont libérés du péché, de la tristesse, du vide intérieur, de l'isolement. Avec Jésus-Christ la joie naît et renaît toujours (...). J'invite chaque chrétien, en quelque lieu et situation où il se trouve, à renouveler aujourd'hui même sa rencontre personnelle avec Jésus-Christ ou, au moins, à prendre la décision de se laisser rencontrer par lui, de le chercher chaque jour sans cesse. Il n'y a pas de motif pour lequel quelqu'un puisse penser que cette invitation n'est pas pour lui, parce que "personne n'est exclu de la joie que nous apporte le Seigneur" ».



Par ce premier document de son pontificat (La Joie de l'Évangile N°1), le pape François invitait à la joie, à la jubilation.

Le Jubilé 2025 tout proche invite à la même exultation, avec cette invitation :
Ensemble en chemin vers l'espérance qui ne déçoit pas.

« Ensemble en chemin », c'est la démarche voulue par le synode où nous nous portons et encourageons les uns les autres ; « vers l'espérance qui ne déçoit pas », c'est la joie d'une promesse certaine, car Jésus, le Christ, est déjà ressuscité et nous vivifie de son Souffle d'amour, l'Esprit-Saint.

Le jubilé débutera le 24 décembre prochain, jusqu'au 6 janvier 2026. Sur notre diocèse, il culminera avec la **fête diocésaine du dimanche 12 octobre 2025** au Parc des Expositions de Saint-Étienne.

D'où vient cette tradition du Jubilé ?

On trouve dans la Bible, au livre du Lévitique (25,9-10) :
« Vous ferez retentir le son du cor à travers tout le pays. Vous déclarerez année sainte cette cinquantième année et, dans tout le pays, vous proclamerez la libération pour tous ses habitants. Ce sera pour vous l'année du jubilé ; chacun rentrera en possession de sa terre, et chacun retournera dans sa famille ».

C'est une année où l'on remet les dettes, on libère les esclaves, on retrouve la terre de ses ancêtres et surtout la proximité avec son Dieu.

Les Papes ont repris cette tradition sous la forme d'un pèlerinage à Rome ou, plus récemment, pour permettre au plus grand nombre de participer, un pèlerinage vers un sanctuaire plus proche où on peut franchir le cap d'une « Porte Sainte », signe de notre démarche de conversion.

Le pape François ajoute : « Je voudrais adresser une autre invitation pressante en vue de l'Année Jubilaire : (...) Remettre les dettes des pays qui ne pourront jamais les rembourser (...) aggravée aujourd'hui (...) une vraie "dette écologique" ».

« L'Année Jubilaire pourrait être une occasion importante pour concrétiser cette forme synodale que la communauté chrétienne perçoit aujourd'hui comme nécessaire pour mieux répondre à l'urgence de l'évangélisation : tous les baptisés, coresponsables pour que de multiples signes d'espérance témoignent de la présence de Dieu dans le monde ».

« "Ayez la joie de l'espérance, tenez bon dans l'épreuve, soyez assidus à la prière" (Rm 12,12). Oui, nous devons "déborder d'espérance" (Rm 15,13) pour témoigner de manière crédible et attrayante de la foi et de l'amour que nous portons dans notre cœur ; pour que la foi soit joyeuse, la charité enthousiaste ; pour que chacun puisse donner ne serait-ce qu'un sourire, un geste d'amitié, un regard fraternel, une écoute sincère, un service gratuit, en sachant que, dans l'Esprit de Jésus, cela peut devenir une semence féconde d'espérance pour ceux qui la reçoivent ».

Pour en savoir plus :

<https://eglise.catholique.fr/jubile-2025-pelerins-desperance/551796-spes-non-confundit-la-bulle-dindiction-du-jubile-ordinaire-de-lannee-2025/>

Notre site internet paroissial est à nouveau opérationnel :

www.saintmarcellinpilat.fr

Vous y trouverez nos publications, des informations pratiques et une présentation des différents services, groupes et mouvements d'action catholique présents dans notre paroisse.

Présentation de Père Christian DEFRANCE

Nouveau curé de la paroisse

> Pourriez-vous vous présenter, nous dire votre parcours ?

Je suis né en 1957, 3^e d'une fratrie de 5 enfants. J'ai vécu mon enfance à Rive-de-Gier, avec une maman très à l'écoute et un papa bricoleur et chanteur d'opéra amateur. J'ai été bercé par la musique classique, d'où mon goût pour la musique et le chant. Entraînés par la conversion de mes parents, après le Concile Vatican II, nous avons l'habitude de prier en famille. Vers l'âge de 11 ans, alors que sur l'invitation de ma mère, je m'étais accordé un temps de prière personnel à l'église, j'ai pris conscience d'une présence. J'ai tellement aimé ce temps-là que j'ai décidé d'y revenir le lendemain. Et le surlendemain. Mais je m'interrogeais : comment se fait-il que je sois tout seul à prier dans l'église ? Comment faire connaître Dieu aux autres ? Devenir prêtre a été ma réponse. L'idée ne m'a plus quitté, et cela m'a rendu acteur de ma vie de chrétien, car j'ai compris qu'il fallait que je m'y mette tout de suite. Un livre donné par ma grand-mère sur sainte Thérèse de Lisieux m'a aussi influencé, car il m'a fait comprendre que je pouvais devenir ami de Jésus par des petites choses, que c'était à ma portée.

J'ai été ordonné prêtre le 26 mai 1984. Le tout début de mon ministère s'est déroulé dans le 1^{er} arrondissement de Paris. Après Paris, j'ai été nommé dans plusieurs paroisses du diocèse de Saint-Etienne, des paroisses citadines comme des paroisses rurales, où j'ai exercé mon sacerdoce puis les fonctions de curé : à Montbrison, dans les paroisses Sainte Anne de Lizeron (vers Roche la Molière), Saint Benoît (vers Centre Deux), Bx Antoine Chevrier (vers La Terrasse) et Saint Vincent en Lignon (autour de Boën).

Durant ces années, je me suis beaucoup occupé des aumôneries scolaires. J'ai été nommé un temps au service diocésain et régional des vocations. J'ai été marqué par la diversité des charismes au sein des communautés, qui forment parfois un mélange détonnant mais qui fonctionne. J'ai aussi rencontré des hommes et des femmes meurtris par des situations conjugales compliquées, certains se sentant jugés par l'Église. Ces personnes ont besoin d'être écoutées. Elles ne sont, bien, sûr, pas les seules. Le « mariage pour tous » a bousculé notre Église sur la question de l'homosexualité, notre diocèse a donc proposé la formation d'un groupe de chrétiens concernés par l'homosexualité ; J'en suis le prêtre accompagnateur. J'ai vu au cours de mon ministère des lieux, des communautés marqués par une grande pauvreté, en particulier le vieillissement. Certains clochers s'éteignent, surtout après le Covid, car il n'y a plus personne pour ouvrir les églises... Heureusement, j'ai aussi été témoin d'un renouvellement de ces communautés par des jeunes fa-

milles qui se passionnent pour la mission et créent une émulation autour d'elles.

Dans mon parcours, j'ai été façonné par plusieurs spiritualités : celle du Carmel (oraison silencieuse pour porter le monde), la spiritualité ignatienne (Dieu se faisant connaître à travers les mouvements intérieurs auxquels je me rends attentif – spiritualité de l'écoute et du discernement). J'accompagne des groupes ignatien : une communauté CVX (Communauté Vie Chrétienne) ainsi que le MEJ (Mouvement Eucharistique des Jeunes). J'aime aussi partager et relire ma mission avec des prêtres du PRADO (spiritualité proche de Marcellin Champagnat).



> Quels sont les aspects de la pastorale auxquels vous êtes attaché ?

J'ai un goût certain pour la liturgie, les sacrements de l'initiation qui touchent les gens car Dieu nous y rejoint. J'ai à cœur de pratiquer une pastorale de l'écoute, comme m'y invite ma formation ignatienne d'accompagnateur spirituel. J'aime le partenariat entre les personnes, la dimension communautaire, faire de la place aux plus petits : les malades, les personnes âgées, les enfants. Je souhaite leur faire prendre conscience qu'ils sont précieux et que, ne serait-ce que par la prière, il peuvent faire vibrer notre famille Église. Une conviction m'habite : Dieu est acteur, non pas sans, mais avec nous. Notre force, nous la recevons de Lui par la prière. Je trouve que cette pastorale fait des miracles. Notre vie d'Église doit être relation fraternelle, avec Lui, entre nous, au-delà de nos antagonismes.

> Quel est votre état d'esprit en découvrant notre paroisse ?

Je m'y sens bien accueilli. Je découvre une paroisse riche à plusieurs niveaux : matériellement, mais aussi riche d'un terreau chrétien relativement jeune. De nombreux mouvements chrétiens sont représentés. C'est beau ! Avec eux tous, comment relever le défi de rejoindre les gens simples et les jeunes familles ?

Présentation de Monseigneur Yves RIOCREUX

Evêque émérite apportant son concours à la paroisse

> Pourriez-vous vous présenter, nous dire votre parcours ?

Je suis né en 1946 dans le hameau de Brodillon à Marlhès, près de la scierie familiale. Dernier d'une famille chrétienne de sept enfants, six garçons et une fille, j'ai grandi à Marlhès puis à Saint-Etienne, formé par les frères maristes. Enfant, je n'envisageais pas de devenir prêtre. Une anecdote : à 13 ans, alors pensionnaire à Valbenoîte, ma mère m'écrivait pour donner des nouvelles du pays. Dans sa lettre, elle me racontait la mort du directeur du petit séminaire de Joubert, le père Vallas. Je me souviens de son commentaire sous forme de question : « Mais qui va le remplacer ? » « Pas moi » fut ma réaction intérieure. Je me destinai en effet au métier de forestier. Au lycée forestier, il y avait une aumônerie que je fréquentais. J'y ai vécu une expérience spirituelle forte notamment lors du pèlerinage des étudiants à Chartres. L'appel du Seigneur s'est fait à ce moment-là à l'âge de 20 ans. Puis, lors du service national en Nouvelle-Calédonie pendant deux ans comme professeur de mathématiques au collège-séminaire de Païta, ma vocation s'est confirmée. Mon oncle, Mgr Jean Baptiste Brunon m'a guidé dans ce chemin vers la prêtrise. Entré au séminaire Saint Sulpice à Paris en 1969, j'ai continué ma formation au St Mary's seminary à Baltimore aux États-Unis.



Ordonné prêtre le 22 juin 1974 pour le diocèse de Nouméa, en même temps que Bernard Morrellon, autre enfant de Marlhès, j'ai commencé mon ministère auprès des jeunes, dans la communication et la vie paroissiale. Puis j'ai été nommé curé de la cathédrale Saint Joseph de Nouméa en 1979. Là-bas, en Nouvelle Calédonie, je me suis lié avec des personnes de toutes ethnies. De retour en France en 1986, j'ai été nommé aumônier des étudiants à l'Institut Catholique de Paris et ai vécu les premières Journées Mondiales de la Jeunesse (JMJ) à Compostelle en Espagne. Avec l'équipe de la « Catho », nous avons organisé un groupe qui partait de Paris, et qui passait par Marlhès et le Puy.

Expérience forte qui s'est poursuivie ensuite lors des JMJ en Pologne, États-Unis, Manille... En 1992, j'ai été nommé curé à St Ferdinand des Ternes, et en 2001 recteur de la cathédrale Notre-Dame. Nommé évêque de Pontoise par le pape Jean-Paul II, j'ai été ordonné le 29 juin 2003. Puis, Benoît XVI m'a nommé évêque de Guadeloupe neuf ans en 2012. Tout évêque, au moment de sa retraite, revient normalement dans son pays. Mais en 2021, invité par le diocèse de Saint Denis, je suis resté en paroisse à Pantin dans le 9.3 diocèse en étant aumônier des Antillais de France, très nombreux en région parisienne.

La communication a toujours été une mission importante pour moi, à travers la radio, télévision, les journaux paroissiaux et diocésains. J'ai ainsi participé à la création de la chaîne de télévision catholique KTO et été consultant France Info pour l'Eglise pendant 10 ans.

> A quoi êtes-vous attaché en revenant dans notre paroisse ?

C'est d'abord un retour aux racines, en retrouvant ma grande famille dans cette belle région du Pilat, en sachant que le temps a passé. Oui, la situation est différente de celle que j'ai connue. Néanmoins, il y a toujours une belle vitalité chrétienne dans la paroisse Saint Marcellin. De retour, j'aspire à vivre tout simplement en Église au quotidien et aussi avec les messes dominicales et les grands moments de l'année liturgique, notamment à Noël.

Je suis impressionné par la présence des nombreuses personnes investies dans la vie de la paroisse et par le nombre de néoruraux installés ici qui apportent aussi leur expérience. Avec le père Christian Defrance, nous découvrons cette réalité nouvelle pour lui... et aussi pour moi. Chaque jour, nous prions ensemble le matin avec les Laudes en confiant au Seigneur tous les fidèles. Je suis en retraite « active », auprès de tous, notamment des personnes âgées dans les trois Ephad du secteur.

> Qu'avez-vous envie d'apporter à la paroisse ?

Ma présence et mon expérience pour que cette paroisse soit pleinement catholique, c'est-à-dire universelle. L'Eglise que nous sommes ici vit en communion avec l'Eglise universelle, notamment par la prière, à travers nos intentions de prière universelle. Je demeure prêtre et évêque au service du diocèse et de l'Eglise. Cela se concrétise aussi par les liens à l'extérieur. J'ai ainsi accompli quelques missions qui m'amènent régulièrement à Paris. Et c'est une joie de participer aux grands événements de ces jours. La réouverture de Notre-Dame où j'ai servi pendant deux ans. Et la visite historique du pape en Corse. Enfin ce sera une joie de célébrer la Nativité dans deux églises de la paroisse.

La rentrée paroissiale dont le thème était « tissons des liens » s'est déroulée cette année le 21 septembre à Jonzieux, date qui coïncidait avec les journées du patrimoine. Après un temps d'accueil nous nous sommes repartis en groupes pour une découverte culturelle de Jonzieux.

Au programme, la visite du musée de la passementerie très bien commentée par d'anciens passementiers qui ont su transmettre leur passion, ainsi qu'une vidéo sur leur vie de travailleurs à domicile. Puis nous sommes allés dans le parc de la maison de retraite où se trouve un exceptionnel cadran solaire datant de 1846, son fonctionnement nous a été expliqué par Monsieur le Maire de Jonzieux.

Nous avons également réfléchi et échangé sur des textes en lien avec le thème du jour. Certains ont choisi de visiter l'église pour en savoir plus sur son histoire. Pour les enfants, cette visite s'est faite sous forme d'énigmes. Leur programme comprenait aussi l'explication sur le cadran et différentes activités manuelles autour du tissage.

En fin d'après-midi, nous nous sommes tous retrouvés pour la messe d'installation du Père Christian Defrance. L'eucharistie a été célébrée sur une nappe tissée par des paroissiens et des paroissiennes de tous âges et de tous les clochers au cours d'une danse interprétée devant l'assemblée.



Pour clore cet après-midi, nous étions nombreux de tous les villages à partager le verre de l'amitié. Un grand merci à tous ceux qui ont œuvré pour que cette journée soit une réussite et un beau temps de partages qui nous a permis de créer de nouveaux liens.

AGENDA 2025

- > **Samedi 8 mars** : Journée découverte au monastère de Pradines. Renseignements et inscriptions au plus tôt auprès de Michèle Peyron au 06 84 52 90 48.
- > **Vendredi 14 mars** : spectacle théâtral sur le thème de l'écologie, « Au commencement le vert était dans la pomme ! », à 20h30 à l'Espace Jules Verne à Saint-Genest-Malifaux.
- > **Du 21 au 26 avril** : pèlerinage diocésain à Lourdes. Renseignements et inscriptions au 04 77 59 30 10.
- > **Jedi 8 mai** : pèlerinage diocésain à Ars pour les vocations.

Hommage à Françoise DUCHAMP

Un membre de notre équipe communication, Françoise DUCHAMP, vient de nous quitter. Nous tenons à exprimer toute l'estime et l'affection que nous avons pour elle.



Habitante de Saint Genest-Malifaux et institutrice à la retraite, ses engagements étaient nombreux, dans la vie civile comme dans la paroisse : conseillère municipale, co-présidente de la société d'histoire, membre de l'équipe de fleurissement liturgique, cheville ouvrière du collectif en charge de la valorisation de la Maison de la Béate à l'Allier... Il ne nous semble pas possible de faire une liste exhaustive. Au sein de notre équipe, le sujet de l'accueil lui tenait à cœur, et dans les publications paroissiales, elle rédigeait volontiers les articles à caractère patrimonial, par lesquels elle pouvait transmettre sa passion pour l'histoire. Tous ceux qui l'ont côtoyée ont apprécié sa grande gentillesse, sa douceur, sa disponibilité bienveillante, sa façon de rendre service avec discrétion. Son sourire ne l'a pas quittée, même durant la maladie qu'elle a affrontée avec courage.

« On n'allume pas une lampe pour la mettre sous le boisseau, mais on la met sur le chandelier, et elle éclaire tous ceux qui sont dans la maison. » (Matthieu 5,15).

Françoise était cette lumière, discrète mais bien présente, rassurante.
Merci Françoise pour le témoignage de ta vie, pour ta lumière et ton sourire.